

Specimen

Gerda Haßler (Hrsg.)

Nationale und transnationale Perspektiven der Geschichte der Sprachwissenschaft

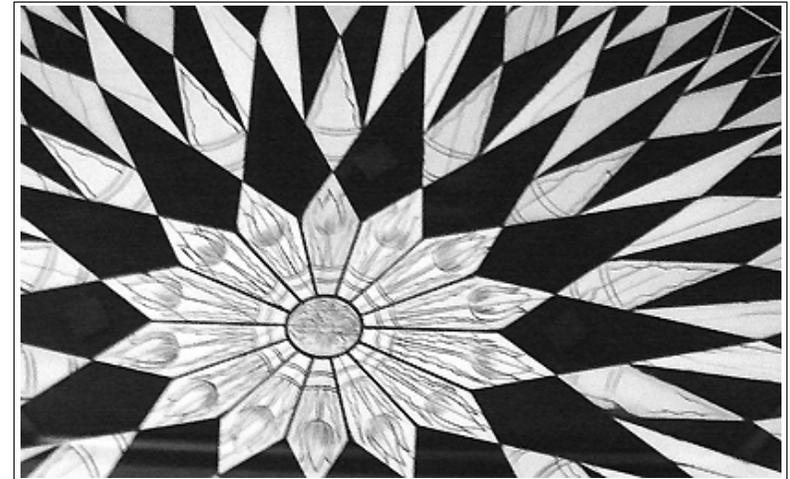
AUTOREN : Gerda Haßler / Cyril de Pins / Bettina Lindorfer / Inga Siegfried / Sara Szoc / Luca Nobile / Estrella Pérez Rodríguez / Stefan Ruhstaller / Luisa Pascual / Marta Torres Martínez / María del Carmen Sánchez Manzanares / Anna Solomonovskaya / Irina Ivanova / Elena Simonato / Adam Pawłowski / Roman Sukač / Beatriz Christino / Claudia Castellanos Pfeiffer / Karène Sanchez / Nadia Minerva / Alexander M. Kalkhoff / Tiziana Quadrio / Giuseppe D'Ottavi / Valentin Stepanov / Carmen Lozano Guillén / Viviane Point / Friederike Spitzl-Dupic / Göran Wolf / Sandrine Sorlin / Annette Schmehl-Postaï / Thierry Poibeau / Pablo Kirtchuk / Viačeslav B. Kashkin / Peter Kosta / Frank Vonk / Dina Vilcu / Emma Tămăianu-Morita / Manuela Lo Prejato — INDEX NOMINUM

ISBN 978-3-89323-298-7

Specimen

Gerda Haßler (Hrsg.)

Nationale und transnationale Perspektiven der Geschichte der Sprachwissenschaft



 Nodus Publikationen
Münster

Elena Simonato

Une phonologie pré-pragoise soviétique: entre Caucase et Petrograd

Introduction

«La linguistique, n'avait dans les années 1920 aucune cote auprès des intellectuels, en comparaison avec les sciences techniques», écrivait un membre du milieu intellectuel léningradois. Et pourtant, c'est grâce à la linguistique qu'a pu être réalisé un projet grandiose d'éducation de masse, le *likbez* (liquidation de l'analphabétisme): Entre 1922 et 1932, plus de cent-cinquante langues sont dotées d'alphabets à base latine, ce qui a permis une rapide alphabétisation de la population.

Nous nous proposons de présenter ici l'apport théorique et méthodologique de la phonologie soviétique des années 1920 à l'édification linguistique (et en particulier à l'édification des alphabets), en Union Soviétique.

1. Les enjeux de l'édification linguistique en URSS dans les années 1920

Dans l'Union Soviétique des années 1920, les enjeux de l'alphabétisation sont d'une ampleur rarement égalée historiquement. Après des années de révolution, de guerre civile et de famine, il est devenu urgent d'éduquer, d'instruire des centaines de milliers de personnes. La participation de linguistes de renom est alors décisive pour mettre sur pied une méthode permettant d'élaborer les alphabets. Leur travail commence au tout début des années 1920, leurs premières recherches portent sur les langues du Nord du Caucase.

Ouvrons une parenthèse afin situer historiquement les grands axes des initiatives en matière d'alphabets:

— 1^e étape (1920–26 environ): Cette étape se caractérise par les recherches sur la phonétique des langues caucasiennes, menées sous les auspices de l'Institut des Etudes Orientales (*Institut Vostokovedenija*) et par les essais d'élaboration d'alphabets à base latine. Le personnage central de ce travail est Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892–1974), qui devient ainsi la figure de proue du mouvement d'élaboration d'alphabets pour les langues parlées dans l'Union Soviétique. Pendant cette période, un pays opère le passage à l'alphabet à base latine: l'Azerbaïdjan.

— 2^e étape (1926–30): Cette période correspond au moment où, suite au Premier Congrès Turkologique (voir plus bas), la latinisation des alphabets des langues turques prend le caractère d'un mouvement organisé, dirigé par le Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Türk (VCKNTA).

— 3^e étape (après 1930): Cette étape est celle de la « latinisation » proprement dite. Elle est marquée dans un premier temps par l'élaboration d'alphabets unifiés pour les peuples de plus en plus petits de l'URSS. Dans un deuxième temps survient toutefois un retournement brusque du discours sur la latinisation, qui ne correspond plus aux nouvelles options politiques du gouvernement soviétique: Tout faux pas est critiqué et les décisions en matière d'alphabets approuvées quelques années auparavant sont systématiquement désapprouvées. Cette étape se conclut avec la dissolution du Comité en 1938 suite à la suppression du Présidium du Conseil pour les Nationalités.¹

Maintenant que ces jalons historiques sont posés, revenons à l'histoire de la phonologie en Union Soviétique. Comme nous l'avons souligné précédemment, dans le domaine de l'édification des alphabets, les enjeux du travail réalisés par les linguistes sont énormes. Jakovlev commence par élaborer des alphabets à base latine pour les langues caucasiennes septentrionales dont la plupart sont alors sans écriture: kabarde, abkhaz, adygué. En 1922, le défi est de taille lorsque l'Institut des Études Orientales ouvre à Moscou sa Section des langues du Caucase septentrional,² dont la mission est de décrire ces langues pour élaborer leurs alphabets. La Section commence par organiser des expéditions dans différentes régions du Caucase septentrional. En même temps, plusieurs étudiants représentant différentes ethnies du Caucase septentrional sont invités à Moscou, où, tout en poursuivant leurs études, ils servent d'informateurs aux linguistes de la Section qui étudient leur langue maternelle. Ces linguistes font partie de la brillante génération de l'entre-deux-guerres, qui compte dans ses rangs notamment Jakovlev,³ Polivanov,⁴ Suchotin.⁵

1) Le 16 avril 1938 le Présidium du Conseil Suprême décrète la dissolution du Comité scientifique suite à la liquidation du Comité Central Exécutif de l'URSS [CİK SSSR] auquel le Comité était rattaché.

2) Cette section [Podrazrjad issledovanija severo-kavkazskich jazykov pri Institute Vostokovedenija], par la suite transformée en l'Institut des cultures ethniques et nationales de l'Orient [Institut etničeskich kul'tur Severnogo Kavkaza] est composée à Moscou sur un arrêté spécial de la séance du 3 août 1922. Elle se compose alors du responsable de la Section l'académicien N. Ja. Marr, du vice responsable prof. V. K. Trutkovskij, et des enseignants N. Ja. Jakovlev et L. I. Žirkov.

3) Linguiste spécialiste des langues caucasiennes septentrionales (kabarde, abkhaz, abaza, ingouche), de la linguistique théorique et appliquée, des problèmes de phonétique et phonologie, ainsi que de la théorie de l'orthographe, Nikolaj Feofanovič Jakovlev est une des figures clés de l'édification linguistique (notamment en ce qui concerne l'élaboration d'alphabets et de codes orthographiques pour les langues sans écriture).

4) Théoricien de la linguistique, polyglotte, Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891–1938) a consacré plusieurs articles aussi bien aux problèmes de l'évolution de langage et de l'influence de la société sur les langues qu'aux questions de phonétique (accentuation), de dialectologie et aux contacts de langues (problématique de l'influence). Il a travaillé sur les études comparatives de langues, la théorie et la pratique de l'enseignement et sur les problèmes généraux de grammaire et de syntaxe. Après avoir enseigné à l'Institut d'Orient et à la Faculté d'histoire de l'Université d'Asie centrale (SAGU), il a contribué, en tant que Membre du Comité Central Fédéral du

l'objectif des prochains paragraphes de cet article consiste à replacer dans son propre contexte épistémologique la phonologie soviétique des années 1920, et ainsi de restituer le cheminement de la pensée de ces scientifiques que Polivanov appela par la suite « édificateurs linguistiques ».

Les institutions linguistiques de Petrograd et de Moscou sont le foyer de l'élaboration théorique, de la mise au net conceptuelle de ce dont le Caucase a été le terrain d'exploration. La pratique précède ici la théorie aussi bien chronologiquement qu'expérimentalement. C'est d'ailleurs pour cela que les résultats des expéditions dialectologiques caucasiennes effectuées dès 1920 ne sont rendus publics qu'avec plusieurs années de retard tandis que d'autres sont perdus à jamais suite à l'invasion allemande durant la Seconde guerre mondiale.

Nous constatons rétrospectivement, à la lumière des développements qu'a connus la phonologie soviétique, que l'étude des langues du Caucase septentrional — d'une extraordinaire richesse sonore (comportant souvent plus de cinquante phonèmes) — a constitué un enjeu scientifique de taille pour la phonologie de l'époque. En effet, les difficultés rencontrées lors des multiples tentatives infructueuses d'élaborer les alphabets à partir des théories phonologiques de l'époque ont permis de dépasser la méthode traditionnelle « une lettre pour un son », ce qui constitue un apport scientifique inégalable à la constitution de la méthode phonologique.

2. La constitution de la phonologie soviétique

Il est vrai que certaines définitions du phonème existaient déjà bien avant Jakovlev (par exemple celles de Baudouin de Courtenay et de Ščerba⁶); et pourtant, au gré de l'avancée de ses recherches celui-ci est amené à revoir ces approches. En effet, trouver une approche *scientifique* pour élaborer les alphabets devient à ce moment une nécessité primordiale, dictée par des buts pratiques au sein du VCKNTA. C'est une des raisons pour laquelle la composante « phonologique » du travail de ces scientifiques a malheureusement été moins remarquée que leur apport méthodologique à l'édification linguistique — l'incertitude dans la définition du phonème, à cette époque où la phonologie n'existe pas encore en tant que science à part entière, perturbant la compréhension du travail sur les alphabets.

2.1 Les sources: l'approche phonologique de Lev Ščerba

Les « édificateurs linguistiques » font explicitement et très abondamment appel à une théorie phonétique et phonologique alors développée en Union Soviétique, celle de Lev Ščerba. Ce chercheur est ainsi, par exemple, la référence théorique principale de Jakovlev.

Nouvel Alphabet, à l'élaboration de nouveaux alphabets pour les peuples turcs. Accusé d'espionnage au profit du Japon, il a été fusillé en 1937.

5) Aleksej Mixajlovič Suchotin (1888–1942), élève de Jakovlev, est une autre figure de proue de l'édification linguistique en URSS. Après ses études à l'Institut des Études Orientales, il est nommé professeur à l'Institut pédagogique de Moscou en 1933. Ses œuvres sont consacrées à la linguistique slave, indo-iranienne et turque.

6) Voir point 2.1.

Lev Vladimirovič Ščerba (1880–1944) est un des linguistes les plus renommés de l'époque. En 1909, il fonde à Saint-Petersbourg le *Cabinet de phonétique expérimentale*. Son groupe de travail collabore avec des oto-rhyno-laryngologues, des défectologues, des ingénieurs en transmission et des acousticiens pour étudier certains processus de communication, comme l'organisation des sons dans la chaîne sonore, la distribution des phonèmes, les oppositions sur lesquelles se fonde l'oreille pour percevoir et comprendre l'information, ou encore le rôle du conscient et de l'inconscient dans la pensée langagière. Son apport à l'édification des alphabets concerne non seulement les travaux de phonétique et de phonologie, mais aussi les réflexions sur la langue littéraire ou standardisée.

La brochure *Russkie glasnye*, parue en 1912, est, de tous les ouvrages de Lev Ščerba, celui qui a valu à son auteur la plus grande notoriété de son vivant, et ce tant auprès du grand public que des spécialistes. Il n'est pas difficile d'en fournir une explication: C'est dans ce texte que Ščerba donne sa première définition du phonème, qu'il complétera et affinera par la suite.

Ceci mis à part, un autre apport important de Ščerba est le découpage du continuum sonore, qu'on peut représenter comme l'étape obligatoire franchie par la réflexion phonologique en URSS à partir des problèmes posés par l'élaboration des alphabets. Ščerba conceptualise cette tâche par la formule suivante:

Dans la nature il n'y a pas de séparations nettes, c'est nous qui les établissons, selon les exigences de l'étude scientifique.

(Ščerba 1912, cité d'après Strelkov 1929: 235)

Dans un célèbre exemple (1912: 129), Ščerba constate qu'au son «a» dans le mot russe «ad» [l'enfer] correspond un spectre qui passe par toutes les nuances de «a» et se termine par un «e» ouvert; les nuances ici observées se situent sur un axe continu. Avec cet exemple, Ščerba montre que si on cherchait à refléter la variété individuelle dans un alphabet, on aurait *autant de nuances que de locuteurs*. C'est donc dans une impasse inévitable, reflétée par la multiplication des projets d'alphabets — souvent irréalisables — qui suit la révolution russe, que s'engouffre la phonétique expérimentale à ce moment. Une analyse chronologique du cheminement de la doctrine de Ščerba nous permettra de mettre à jour sa pensée.

Pour dégager l'appréhension du phonème dont il émet plusieurs formulations, référons-nous à un passage du texte «Les voyelles russes du point de vue quantitatif et qualitatif» (1912), où Ščerba relève la *fonction distinctive* du phonème:

Les chercheurs ont noté l'existence de deux nuances [ottenok] du «a» et de deux nuances du «i» selon la qualité de la consonne suivante, par exemple dans les mots «dan» et «dan'», «bit» et «bit'»; mais ces nuances ne peuvent pas différencier les mots — du point de vue de la signification, il n'y pas de différence entre ces deux nuances; en d'autres mots, le russe ne possède qu'un seul phonème «a» et qu'un seul phonème «i». Il en est tout à fait autrement en français et en tchèque: en français nous avons deux «a» différents, comme dans «pâte» et «patte», et le tchèque possède deux «i», comme dans «píti» et «pití». (Ščerba [1912] 1974: 117)

La portée de cette conclusion se mesure à l'abîme qui sépare la phonologie de la phonétique expérimentale de l'époque. Elle lui permet d'en arriver à une méthode

d'identification des phonèmes d'une langue qui permet de ne retenir que ce qui, dans les productions verbales de ses informateurs, est *porteur de signification*.

De plus, Ščerba évoque les traits pertinents du phonème [differential'nyj priznak] et se rapproche d'une vision du phonème comme entité différentielle. Deux points forts de sa définition du phonème concernent ainsi sa fonction distinctive et la définition du phonème par ses traits pertinents.⁷ Quelques années plus tard, dans son étude intitulée *Un dialecte sorabe de l'est* (Ščerba 1915), il démontre à partir d'exemples que ce sont des phonèmes qui servent à différencier les sens, et non leurs variantes.

3. Les points forts de la phonologie à base caucasienne

Nous avons choisi d'éclairer la contribution de Nikolaj Jakovlev, élève de Ščerba, à l'élaboration des alphabets à partir d'un cas concret, celui de l'alphabet kabarde qui changea cinq fois entre 1920 et 1923, sans succès. Mandaté par l'Institut des Etudes Orientales, Jakovlev entreprit alors plusieurs expéditions dialectologiques dans différentes régions de la Kabardie dont il étudia les dialectes et parlars.

3.1 Une nouvelle définition du phonème

En 1923, Jakovlev publie auprès de l'Institut des Etudes Orientales de Moscou sa brochure *Tables de la phonétique du kabarde*, qui, manuscrite, avec son tirage de 300 exemplaires, n'a malheureusement pas eu la diffusion qu'elle méritait, et ce malgré un écho de la part du prince Nikolaj Sergeevič Trubeckoj, qui en fait un compte-rendu très positif dans le *Bulletin de la société de linguistique de Paris*. Mais bien que la portée de cette étude de phonétique d'une petite langue du Caucase n'ait jamais été soulignée, il est extrêmement intéressant d'explorer certains points de ce texte qui propose plusieurs définitions du phonème.⁸

Jakovlev s'accorde avec Ščerba sur le fait qu'il est inutile de chercher à prouver qu'un phonème, en tant que «représentation sonore absolument concrète», peut être, dans la conscience du locuteur, tout aussi non reconnu en tant que tel (et ce d'autant plus lorsqu'il ne possède pas de signe graphique) que toute «nuance sonore». Au contraire, argumente-t-il (1923: 65), plusieurs de ces nuances peuvent être perçues par le locuteur aussi facilement que les phonèmes. Un autre phénomène intéressant relevé par Jakovlev est que le même *son* peut exister dans la langue sous la forme de deux *phonèmes* différents.

Tous ces phénomènes le poussent à conclure qu'il est indispensable de s'abstraire de la conscience individuelle et qu'il faut rechercher des critères de distinction des phonèmes en dehors de celle-ci, c'est-à-dire dans *la place et le rôle des éléments sonores dans le système de la langue*. En fin de compte, pour Jakovlev une telle mo-

⁷⁾ La vision du phonème de Ščerba est souvent résumée comme une «représentation phonétique» (une sorte de son-type). Notons que ce terme de son-type est absent dans l'ouvrage de Ščerba auquel se réfère Jakovlev et ne paraît que beaucoup plus tardivement.

⁸⁾ L'analyse de la théorie phonologique de Jakovlev pourrait faire l'objet d'une publication à part entière tant celle-ci est riche. Nous ne reprenons ici que les points saillants de sa conception qui nous permettent de mettre en évidence le lien entre son matériau et sa théorie.

dification du regard du chercheur marquerait le passage de la quête des généralités, des valeurs moyennes, à une approche qui accorde un rôle primordial à la relation entre le son et le sens (ou, plus exactement, aux variations de son corrélées aux variations de sens).

C'est la place et le rôle des éléments sonores dans le système d'éléments «de sens», c'est-à-dire morphologiques et lexicaux [qui doivent jouer ce rôle], tandis que les observations psychophonétiques en tant que telles ne peuvent fournir qu'un matériau supplémentaire. (Jakovlev 1923: 66)

On voit bien que Jakovlev privilégie la démarche prônée par Ščerba: au lieu de rechercher des valeurs moyennes, le phonologue cherche à dégager de la relation entre les éléments sonores et les éléments de sens. «Les phonèmes sont toujours relevés en relation avec les *significations*, tandis qu'en eux mêmes ils peuvent ne pas avoir de valeur propre», constate-t-il.

Jakovlev (1923: 10) définit ainsi le phonème comme une «série de nuances (appelées variantes facultatives ou combinatoires) sonores relevables dans une langue donnée en tant que totalité, et *opposée* à toutes les autres séries — phonèmes». En d'autres termes, il propose la définition du phonème par ses variantes. Celui-ci constituerait ainsi une sorte de dénominateur commun, dont les sons ne sont que des gradations. Il souligne ici que la place dans le contexte sonore (c'est-à-dire dans un mot) détermine les caractéristiques acoustiques et articulatoires de chaque variante facultative du phonème, et propose, dans ses *Tables de la phonétique kabarde*, de noter la variante hors contexte, mais aussi la variante facultative (ou combinatoire) du phonème.

Jakovlev (1923: 10) aboutit ainsi à une approche «purement linguistique» du phonème qui repose sur le rôle du phonème dans le système de la langue. Même dans les époques reculées, les inventeurs des alphabets relevaient intuitivement le nombre de phonèmes, explique-t-il au moment de faire succéder à cette résolution pré-scientifique du problème de l'alphabet sa solution scientifique «une lettre pour chaque phonème».

3.2 L'importance de l'approche contrastive

Jakovlev attire l'attention des chercheurs sur le fait que chaque langue possède son propre système de «distinctions» (nous parlons aujourd'hui de «traits pertinents»). L'étude contrastive du kabarde, tellement différent du russe, lui en fournit plusieurs exemples spectaculaires. Le fait qu'en kabarde, la palatalisation des consonnes n'est pas utilisée comme critère de distinction des phonèmes [*priznak fonemorazličnija*] alors que ce trait est fondamental pour les consonnes russes est un de ces exemples, cité en 1923 (1923: 77).

Dans le domaine des voyelles kabardes, Jakovlev note en revanche des similitudes avec le système des phonèmes du russe: «Ainsi, dans nombre de cas, la différenciation des nuances vocaliques selon leur apertures est corrélée à la différenciation des sens» (1923: 104–105). Plus tard, dans un autre texte, Jakovlev reformule cette thèse en recourant au terme ščerbien de «trait distinctif»:

Pour former les phonèmes, chaque langue se sert d'un trait sonore à l'aide duquel se forme une série de phonèmes appariés opposés, vocaliques et consonantiques, comme le trait dur/mou, en russe et le trait labialisation active/labialisation passive dans les langues caucasiennes. (Jakovlev 1928: 131)

Jakovlev insiste également particulièrement sur le fait suivant: «Ce qui est important pour nous, cependant, ce n'est pas le *nombre des cas*, mais la réalisation, dans le système phonétique d'une langue, d'un *principe* de distinction des sons» (1923: 104–105). Jakovlev arrive ici à des conclusions très semblables à celles de son collègue spécialiste des langues orientales, Evgenij Polivanov, qui constatait dans une étude sur les dialectes japonais de l'île du Sakhalin que: «Les distinctions entre les sons capables de s'associer aux différences de sens (et de différencier les sens) dans une langue donnée peuvent ne pas avoir ce rôle dans une autre langue». (Polivanov 1916: 53).

Les exemples cités par ces deux chercheurs et édificateurs des alphabets démontrent une fois de plus l'importance de l'approche contrastive en phonétique et en phonologie.

3.3 Une méthode pour élaborer les alphabets

Il faut toutefois se garder de dire qu'il n'y a rien d'original chez Jakovlev et qu'il se contente de reformuler le contenu des ouvrages dont il dispose (la brochure sur les voyelles de Ščerba, l'*Introduction à la linguistique* de Polivanov)! Certes, il est vrai qu'on peut situer Jakovlev dans une lignée présentant un certain nombre d'ouvrages; mais une différence essentielle de sa démarche phonologique consiste dans son caractère *appliqué*.

Le travail sur les alphabets l'amène ainsi à postuler la nécessité d'opérer un nouveau partage disciplinaire, entre *phonétique* et *phonologie*, assignant dès lors des devoirs fort distincts aux phonéticiens et aux phonologues:

Le théoricien phonéticien doit découvrir théoriquement dans une langue donnée toute la richesse de son répertoire sonore (les phonèmes et leurs nuances) justement pour pouvoir, dans le projet pratique de l'alphabet, se libérer de tout ce qui est superflu et choisir uniquement le répertoire de lettres pratiquement nécessaire. (Jakovlev 1931: 51)

Jakovlev est amené à affirmer sa position «phonologique» dans l'élaboration des alphabets dans le débat qui l'oppose en 1931 à Nikolaj Jakovlevič Marr (1865–1934)⁹ et qui concerne leurs deux projets concurrents d'alphabet pour l'abkhaz. Jakovlev reproche à Marr d'exagérer l'importance des finesses sonores individuelles¹⁰ dans sa volonté de créer un système de transcription scientifique le plus riche et le plus exact possible. En effet, l'alphabet abkhaz proposé par Marr, composé de 78 lettres, est

⁹) Il convient de souligner la position ambiguë de Jakovlev par rapport à Marr. A la fois opposé à l'alphabet abkhaz de Marr, il était aussi, comme plusieurs scientifiques, fasciné par sa personnalité. A ce sujet, voir Simonato (2005).

¹⁰) Malgré l'opinion trop répandue, Marr n'a pas participé activement à l'élaboration des alphabets. Toutefois il concevait l'alphabet analytique abkhaz comme la base de l'alphabet universel, auquel il suffisait de rajouter les signes manquants pour désigner les sons des autres langues.

construit selon le principe phonétique, et non phonologique, inutilisable dans la pratique selon Jakovlev (1931: 47).

Le débat entre Jakovlev et Marr au sujet de l'alphabet abkhaz dépasse le cadre d'une querelle entre caucasologues. En effet, dans sa critique de Marr c'est l'approche phonétique dans l'élaboration des alphabets en général que Jakovlev condamne:

S'il est nécessaire de construire un alphabet scientifiquement fondé et destiné à la communication de masse, pensaient les phonéticiens, *il ne peut pas exister un autre alphabet scientifiquement fondé que la transcription phonétique*. [...] Il est facile de comprendre que les représentants de ce courant proposent souvent les transcriptions phonétiques qu'ils ont élaborées (contenant plusieurs signes, parfois très compliqués, choisis au hasard) comme projets d'alphabets pratiques.

(Jakovlev 1928: 125)

Selon Jakovlev, le principal défaut de la conception de Marr réside dans son incapacité à différencier les phonèmes et leurs nuances. Au contraire, un alphabet doit, selon lui, refléter dans ses graphèmes ce système phonologique d'une langue selon le principe d'«un graphème pour un phonème».

Conclusion

Il est fréquent de rapprocher les conceptions de l'école de Prague (représentée par Nikolaj Trubeckoj) et le travail linguistique en URSS. Nous avons abordé cette relation dans un article précédent où nous confrontons les approches du phonème développées vers 1923 par Trubeckoj et Jakovlev.

Dans cette nouvelle étude, nous avons choisi un autre angle de vue, qui met en relation la phonologie soviétique précédant la Révolution russe, celle de Ščerba (et de l'école dite de Leningrad), et celle de l'édification linguistique. Dans la constitution de la phonologie soviétique, l'activité de l'élaboration des alphabets dans le Caucase a constitué un test de validité. A cet égard, et à la suite de Polivanov et Jakovlev, nous souhaitons mettre l'accent sur l'étroite articulation entre dimensions méthodologiques et théoriques dans l'élaboration des alphabets.

L'idée d'une pluralité des voies suivies par la phonologie trouve appui dans cette étude menée à partir des textes premiers, publiés durant les premières années de l'édification linguistique. La «phonologie à base caucasienne» développée par Jakovlev pourrait bien ici être un maillon essentiel d'une généalogie qui mène aussi bien à l'école phonologique de Moscou qu'à celle de Prague. C'est pourquoi il nous semble (d'autant plus) intéressant de faire connaître la pensée et les méthodes de travail d'un scientifique qui avance clairement les notions de fonction (il parle du «rôle» des éléments) et de «système», aussi bien que celles de «phonème» et de «variante facultative». Sa phonologie pré-trubeckojenne à base caucasienne se veut ainsi une «phonologie appliquée» (terme employé par lui-même), découlait des buts qu'il se donnait: l'élaboration des alphabets.

Avons-nous affaire à deux cheminements théoriques différents? La mise en cohérence de ces deux lignes de réflexion fera l'objet d'une publication ultérieure.

Références

- Jakovlev, Nikolaj Feofanovič. 1923. *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*. [Tables de la phonétique du kabarde]. Moskva: Institut Voskotovedenija.
- . 1928a. "Matematičeskaja formula postroenija alfavita". [Une formule mathématique de construction d'alphabet]. *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*. 1: 41–60.
- . 1928b. "Kratkij obzor čerkesskich (adygejskich) narečij i jazykov". [Bref aperçu des dialectes et langues tcherkesses (adygués)]. *Zapiski Severo-Kavkazskogo kraevedčeskogo. NII*. 117–128.
- . 1930. *Jazyki i narody Kavkaza. Kratkij obzor i klassifikacija*. [Les langues et les peuples du Caucase]. Tiflis: Zakkniga.
- . 1931. "Analitičeskij ili "novyj" alfavit?", *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*. 10: 43–60.
- Ščerba, Lev Vladimirovič. 1912. "Russkie glasnye v količestvennom i kačestvennom otnošenii". [Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif]. *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike*. I. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo Universiteta 1958, 124–153.
- . 1915: *Vostočnolužickoe narečie*. [Un dialecte sorabe de l'est]. Petrograd: Petrogradskij Universitet.
- Simonato, Elena. 2005. "Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920–1930". *Slavica Occitania*. 20: 385–404.
- . 2006. "De l'importance de l'alphabet kabarde pour l'évolution de la phonologie". *Henry Sweet Society Bulletin*. 46/47: 44–51.
- Strelkov, Piotr. 1929. "K voprosu o foneme". [A propos du phonème]. *Sbornik Obščestva istoričeskich, filosofovskich i social'nych nauk pri Permskom universitete*. 3: 219–238.
- Polivanov, Evgenij Dmitrievič. 1916. *Konspekt lekcij po vvedeniju v jazykoznaniju i obščej fonetike, čitannyh v 1915–1916 učebnom godu na ženskich pedagogičeskich kursach novych jazykov*, I. Petrograd: Tip. A.E. Kollinza. [Résumé des leçons d'introduction à la linguistique et à la phonétique générale professés durant l'année universitaire 1915–1916 pour les certificats pédagogiques féminins en langues vivantes.]
- Trubeckoj, Nikolaj Sergeevič. 1923. "Les consonnes latérales des langues caucasiennes". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 23: 184–204.
- . 1925. "Trudy podrazrjada issledovanija severno-kavkazskich jazykov pri Institute Voskotovedenija v Moskve. — (Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou). — N° 1: N. Jakovlev, Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka (Tables phonétiques de la langue cabardé), Moscou, 1923. — N° 2: N. Jakovlev, Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka (Glossaire des exemples aux tables phonétiques de la langue cabardé), Moscou, 1923. — N° 3: L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka (Grammaire de la langue avar)*, Moscou, 1924". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 26: 277–286.
- . 1929. "Notes sur les désinences du verbe dans les langues tchéchénolesghiennes". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 29: 153–171.